

Dans le Sinaloa, les ravages de la chirurgie esthétique low-cost

Depuis janvier 2022, trois personnes ont perdu la vie dans cet Etat à la suite d'opérations esthétiques mal réalisées. Derrière ces victimes se cache tout un système de cliniques clandestines et de praticiens non diplômés qui mutilent les patientes.

REPORTAGE

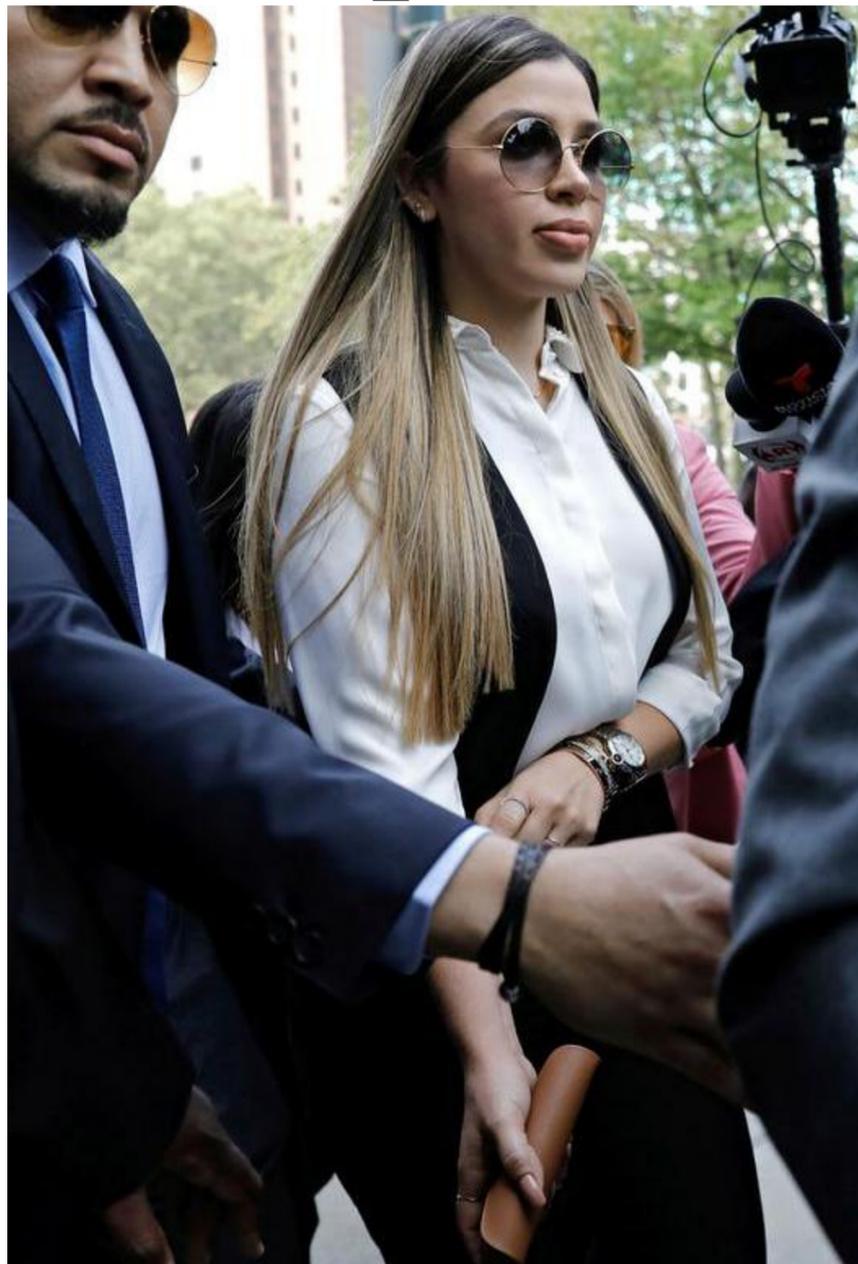
QUENTIN DUVAL
ENVOYÉ SPÉCIAL DANS LE SINALOA

Cristina attend patiemment son opération, allongée sur un lit en skaï bleu de la Clínica Plastic de Culiacán. Cette femme de 48 ans souffre d'une déchirure du muscle pectoral. Son implant mammaire se déplace anormalement et la dérange lors de certains mouvements. Il y a un an et demi, cette mère de famille a subi une opération dans une clinique de Mazátlan, seconde ville de l'Etat, par un médecin non certifié en chirurgie esthétique. « Le lieu m'a tout de suite paru clandestin », raconte-t-elle aujourd'hui. Pourtant, Cristina est restée : les tarifs attractifs du chirurgien l'avaient convaincue. Mais quelques jours après l'opération, elle ressent une douleur intense dans le sein droit : « C'était insupportable, j'avais l'impression qu'il allait exploser. » Retour à Mazátlan pour subir une opération en urgence. La douleur ne l'a pas quittée.

« C'est de plus en plus fréquent d'effectuer ces chirurgies réparatrices », explique la chirurgienne esthétique Rafaela Martínez Terrazas, le visage penché sur le corps anesthésié de Cristina. Dans le Sinaloa, ils sont des centaines à exercer cette spécialité sans les compétences requises et en toute illégalité. « En 2017, nous avons réalisé une étude et nous sommes arrivés à la conclusion qu'il y avait vingt pseudo-chirurgiens pour chaque chirurgien esthétique », indique cette spécialiste du collège mexicain de chirurgie esthétique.

La « Buchona » et le narcotrafic

La vie de Cristina n'a jamais été menacée. Magnolia Camacho, elle, est décédée, après six mois d'agonie et trente interventions chirurgicales, le 6 janvier 2023. En juin 2022, cette jeune influenceuse de 29 ans s'est fait poser un anneau gastrique par le Dr Hernan Lizárraga dans une clinique de Mazátlan. Peu après, Magnolia est retournée au bloc à cause d'une fuite gastrique. Pendant deux mois, le Dr Lizárraga l'a opérée et réopérée alors qu'il ne disposait d'aucune spécialisation en chirurgie gastrique. La jeune femme a finalement été transférée dans un hôpital public de Culiacán, où les spécialistes ont découvert de nombreux organes perforés ou lacérés. Magnolia était condamnée. Le « chirurgien » continue d'exercer. Depuis janvier 2022, trois personnes sont



La « Buchona » : à l'origine, ce personnage faisait référence aux compagnes des narcotrafiquants, à l'instar d'Emma Coronel, l'ex-femme d'« El Chapo ». © PETER FOLEY/EPA-EFE.

En 2017, nous avons réalisé une étude et nous sommes arrivés à la conclusion qu'il y avait vingt pseudo-chirurgiens pour chaque chirurgien esthétique

Rafaela Martínez Terrazas Spécialiste du collège mexicain de chirurgie esthétique

”

décédées à la suite d'une opération esthétique mal effectuée.

La jeune influenceuse avait trouvé le docteur Lizárraga sur un compte Instagram baptisé *Surgery advice*. Ici, des dizaines de publications vantent des résultats spectaculaires à des tarifs attractifs, notamment grâce à un système de financement participatif appelé « condinas » ou « tandas » : chaque semaine ou chaque mois, les membres de la « tanda » versent une somme ; à tour de rôle, les participantes récupèrent le pot commun pour payer leur opération.

Ce système a rendu la chirurgie esthétique abordable. Après le Brésil et les Etats-Unis, le Mexique est le troisième pays comptant le plus d'opérations es-

thétiques. Dans le Sinaloa, le recours au bistouri est devenu systématique, notamment à cause de la figure de la « Buchona » : une poitrine et des fesses proéminentes, une taille échangée et des lèvres pulpeuses. A l'origine, ce personnage faisait référence aux compagnes des narcotrafiquants, à l'instar d'Emma Coronel, l'ex-femme de Joaquin Guzman Loera, alias « El Chapo ». « Aujourd'hui, il s'agit plus d'un idéal à atteindre, sans faire partie de ce monde, sans avoir un compagnon narcotrafiquant qui paie ces chirurgies, mais de ressembler à ces femmes », explique Anajilda Mondaca Cota, chercheuse spécialiste de la narco-culture. Rien d'étonnant à ce que ce style soit né ici à Culiacán, la capitale du cartel de Sinaloa, dirigé à l'époque par « El Chapo ».

« Je ne fais pas de sport et je n'aime pas manger sainement. Je veux seulement avoir recours au bistouri », lance Imelda. Cette avocate de 36 ans a dépensé 52.000 euros en chirurgie esthétique. Elle s'est notamment rendue dans un spa pour effectuer une « mini-lipo », une extraction de graisse dans une zone bien définie. L'opération lui a coûté 200 euros alors qu'une liposuction traditionnelle coûte entre 4.000 et 8.000 euros. « Lorsqu'ils ont enfoncé l'aiguille, j'ai senti une douleur immense. Je me suis dit : maintenant que tu es là, prends sur toi », raconte cette accro à la chirurgie. La graisse retirée a ensuite été injectée dans ses fesses sans

anesthésie.

Les conséquences de ces injections non réglementaires peuvent être graves plusieurs années plus tard.

Il y a dix-huit ans, Laetitia s'est rendue dans la maison d'une amie à Culiacán. Cette dernière avait fait venir un médecin de Mexico pour réaliser une prétendue injection d'acide hyaluronique dans le fessier des participantes. Cinq ans après l'intervention, la peau de Laetitia a commencé à s'obscurcir, elle a senti des kystes se former. Lors d'une mauvaise chute, elle a été opérée en urgence à cause d'une hémorragie interminable. « C'est une tragédie, pour toute ta vie », livre cette femme de 68 ans. « Ta vie ne sera plus comme avant. Si tu arrives au moins à la sauver, parce que, parfois, tu n'y parviens pas. »

« La maladie des modelants »

Laetitia fait partie des victimes de ce que l'on appelle au Mexique « la maladie des modelants » (« enfermedad por modelantes » en espagnol). Elle n'a jamais su quel type de produit on lui a introduit. Mais ces injections clandestines sont parfois composées de silicone, voire d'huiles alimentaires ou de moteur. Rongée par la honte, Laetitia n'a pas porté plainte. « On se tait, chacune supporte seule sa douleur », confie la vic-

time. « J'ai honte d'avoir ce problème si horrible à cette partie du corps. J'ai même honte que les médecins m'auscultent. »

La honte d'un corps devenu difforme, d'une douleur intime, empêche souvent ces victimes de dénoncer ces médecins charlatans. Mais sans dénonciation publique, difficile d'inspecter ces établissements. « Ce sont des maisons normales, devant lesquelles peut passer n'importe quel vérificateur sans savoir qu'à l'intérieur sont effectuées des opérations chirurgicales », justifie Randy Ross Alvarez, le responsable de la Commission d'Etat pour la protection des risques sanitaires dans le Sinaloa.

Sur les 168 établissements inspectés depuis janvier 2022, 28 ont été fermés – dont le bloc opératoire où a été opérée Magnolia Camacho. En dix ans, 264 lieux clandestins ont été suspendus à l'échelle du pays. Si les espaces ferment, ces « pseudo-médecins » peuvent continuer d'exercer. « Ils ferment le rez-de-chaussée et ouvrent un nouveau cabinet une semaine plus tard à l'étage », s'insurge la Dr Martínez Terrazas.

Un projet de loi est actuellement en cours d'examen par le parlement mexicain pour encadrer davantage l'exercice de la chirurgie esthétique, plastique et reconstructive, et imposer des peines de 15 à 40 ans de prison aux personnes usurpant le diplôme de cette spécialité.

On se tait, chacune supporte seule sa douleur

Laetitia Une victime de 68 ans

”

